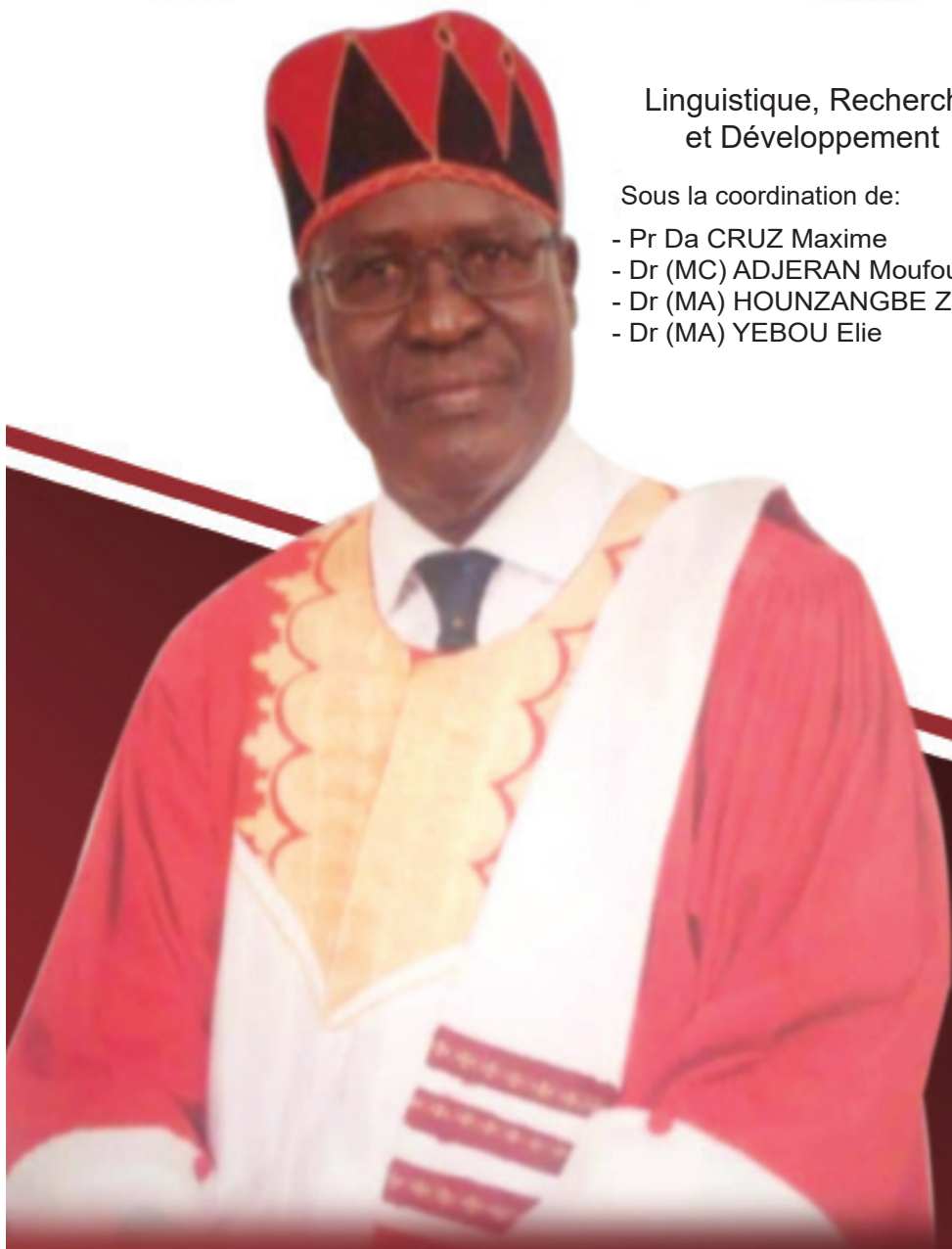




Linguistique, Recherche  
et Développement

Sous la coordination de:

- Pr Da CRUZ Maxime
- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou
- Dr (MA) HOUNZANGBE Zinsou
- Dr (MA) YEBOU Elie



*Hommage*

**PROF. TCHITCHI YAОВI TOUSSAINT**

*Hommage au Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI*

**LABORATOIRE ABLÒÐÈ**

***Hommage au Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI***

**Directeur de Publication**

**Maxime da CRUZ**

**Professeur Titulaire des universités (CAMES)**

**Directeur scientifique du Laboratoire de recherche abloðe**

**Rédacteur en Chef**

**Zinsou HOUNZANGBE**

**Maitre assistant des universités (CAMES)**

**Directeur adjoint du Laboratoire de recherche abloðe**

**Thème : Linguistique, Recherche et Développement**

**ISBN 978 99982 0 672 4**

**Dépôt légal N°12717 du 21 12 2020**

**4<sup>ème</sup> trimestre Bibliothèque Nationale du Bénin**

**Comité scientifique**

Pr Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Hounkpati CAPO, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Flavien GBETO, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Médard Dominique BADA, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Mamoud Akanni IGUE, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Marc Laurent HAZOUME, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Bienvenu AKOHA, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Léonard KOUSSOUHON, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Coffi SAMBIEN, Université d'Abomey-Calavi  
Pr Martin M. GANGUE, Université de Lomé  
Pr Pierre MALGOUBRI, Université Joseph KI-ZERBO  
Pr Jérémie KOUADIO, Université Félix Houphouët Boigny  
Pr Koia Jean-Martial KOUAME, Université Félix Houphouët Boigny  
Pr Pierre ONDO MEBIAME, Université Omar Bongo  
Pr Jean Léo LEONARD, Université Sorbonne III – Paris  
Pr Silvia PEREYRA-PALMA, Professeur des Universités - France  
Dr (MC) Gervais KISSEZOUNON, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Sévérin Marie KINHOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Jean Euloge GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MC) Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Anastase FANDOHAN, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Zéphirin Colman TOSSA, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Blaise DJIHOUESSI, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Mathieu MAWANI, Université d'Abomey-Calavi

**Comité de lecture**

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Zinsou HOUNZANGBE, Université d'Abomey-Calavi  
Dr (MA) Elie YEBOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Martial FOLLY, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Zakiath BONOU-GBO, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Clémentine LOKONON, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Léon KAKANOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Maurel AYENA, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Aboubakar ALIDOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Hubert IDOHOU, Université d'Abomey-Calavi  
Dr Valérie DJE, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Serge Yannick ALLOU ALLOU, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Vincent KRA KOUADIO, Université Houphouët Boigny  
Dr Hermann CHONOU CHONOU, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr Moussa DOUMBIA, Université Félix Houphouët Boigny  
Dr (MC) Guy Roger C. GOMBE APONDZA, Université Marien Ngouabi de Congo  
Brazzaville  
Dr (HDR) Josué NDAMBA, Université Marien Ngouabi de Congo Brazzaville

**Secrétariat de rédaction**

Dr Martial FOLLY, Dr Zakiath BONOU-GBO, Dr Maurel AYENA, Dr Aboubakar ALIDOU,  
Dr Hubert IDOHOU, Dr Léon KAKANOU, M. Eprèm HOUALAKOUE, Mme Rihanatou C.  
YAROU YERIMA,.

## **Présentation du laboratoire Ablòdè**

### **Thème: Linguistique, Recherche et Développement**

Le laboratoire Ablòdè est régi par l'arrêté décanal n°097/09/UAC/FLASH.D/VD/SP/DSLCL/LABO-ABL du 13 février 2009, portant régularisation de sa création à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Il a pour mission la traduction, l'édition et la recherche en langues africaines pour le développement et le conseil en communication. Il constitue un cadre de réflexion et d'échanges d'idées sur tout problème de développement. Il s'est donné comme objectif spécifique l'élaboration des instruments de recherche en vue de l'adaptation des langues africaines en général et des langues béninoises en particulier au savoir moderne, afin de travailler à favoriser l'épanouissement des communautés de base, leur insertion dynamique dans les structures de l'économie nationale, sous-régionale et régionale.

Dans le souci de pérenniser et de partager à toute la communauté scientifique les fruits des travaux réalisés au sein du laboratoire, il est décidé de la création d'un support scientifique : la revue ablodè.

Elle prend à son compte les missions du laboratoire ablodè et veut contribuer au développement endogène et exogène, non seulement du Bénin mais également de l'Afrique dans un contexte où la mondialisation et la globalisation occupent tous les esprits et focalisent toutes les préoccupations. En effet, la question du développement de l'Afrique en général et de ses différentes régions en particulier est toujours avancée lors des rencontres nationales, sous régionales, régionales et même internationales. Parmi les éléments majeurs évoqués, l'instrumentalisation des langues africaines n'est pas du reste car elle est cruciale et indispensable pour un réel développement. Elle doit constituer le leitmotiv des acteurs de la recherche linguistique pour déboucher sur des solutions à verser à la politique pour sa mise en œuvre. Certes, des travaux et des tâches heuristiques sont réalisés mais d'autres sont en cours de production pour des résultats exceptionnels. La recherche de solutions durables passe par la participation de tous les acteurs de développement dont notamment les universités et les centres de recherche.

En prélude à la première édition de la revue, le présent ouvrage en hommage au *Professeur Toussaint Yaovi TCHITCHI*, se veut la référence des recherches de fond sur les faits linguistiques, la lutte pour l'émergence de l'Afrique. Elle se donne pour tâche de publier des articles originaux, des informations scientifiques et professionnelles utiles aux spécialistes des langues et du langage (la linguistique descriptive et analytique, la lexicologie, les sciences du langage, la sémiologie de l'image et du signe linguistique, la didactique du français, la didactique des langues et des cultures, etc.), des lettres (littératures, cultures africaines et francophones, didactique de la littérature, etc.), des sciences de l'éducation et des Sciences humaines (géographie, histoire, philosophie et psychologie).

Le cadre thématique de la première édition est : « **Linguistique, Recherche et Développement** ». Il est très ouvert et n'exclut aucun champ de la recherche universitaire et

Le cadre thématique de la première édition est : « **Linguistique, Recherche et Développement** ». Il est très ouvert et n'exclut aucun champ de la recherche universitaire et associée. Il implique les chercheurs en sciences fondamentales comme en sciences appliquées, médicales, économiques, juridiques, politiques, sociales, humaines, lettres, langues, etc.

## **Sommaire**

1. Le lexique dans l'enseignement /apprentissage du français langue seconde, Moussa Mamadou DIALLO, Anatole BERE, Université Félix Houphouët Boigny.....10 - 22
2. Analyse du discours graffiti et perceptions du vocabulaire argotique par les enseignants de français des lycées et collèges au Burkina Faso : cas de la ville de Ouagadougou, Sayouba OUEDRAOGO, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.....23 - 39
3. La violence dans le discours politique au Burkina Faso: analyse de deux discours de la période de campagne présidentielle de novembre 2015, Awa 2<sup>ème</sup> Jumelle SAWADOGO, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.....30 - 45
4. Analyzing Edgar Allan Poe's "The Raven" from a Psycho-structural perspective, James Kodjo AKAKPO-DOME, Université de Lomé.....46-58
5. L'enseignement de la langue et de la culture d'un peuple : gage d'un développement durable, Aboubakar ALIDOU et Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....59 - 65
6. Eléments pour une étude comparée du pronom allocutif gbe, Martial FOLLY et Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....66 - 72
7. Analyse linguistique des expressions liées au climat en wëmègbè, Zakiath BONOU-GBO, Maxime da CRUZ; Université d'Abomey-Calavi.....73 - 82
8. Les langues gabonaises face au plurilinguisme : survie et perspectives d'avenir, Elie Stelle MOUSSODJI, Ecole Normale Supérieure, CRAAL, Libreville.....83 - 95
9. Analyse situationnelle des proverbes en milieu baatɔ̃nu, Rhianatou GNIRE G.YAROU YARIMA et Maxim da CRUZ, Université d'Abomey-calavi.....96 - 115
10. De la spirantisation à la 'complexité' phonologique : cas des parlers fang (Gabon et Guinée équatoriale), PitherMedjoMvé, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon.....116 - 126
11. Topicalisation et focalisation en Buamu (Langue Gur), Roland BICABA, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso .....127 - 138
12. Etude morphosémantique des noms à dénotation négative en milieu fɔn, au Sud du Bénin, Zinsou HOUNZANGBE, Lucas TAVI, Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi.....139 - 152
13. Analyse dialectométrique et essai de correspondances phonétiques et lexicales des dialectes de l'ajagbè, Léon KAKANOU, Pierre MALGOUBRI, Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi.....153 - 169
14. Une étude morphosémantique des verbes à expansion nécessaire en Sabe, Maurel A. AYENA, Toussaint Yaovi TCHITCHI, Université d'Abomey-Calavi.....170 - 182
15. La symbolique des couleurs chez les Fon : le cas du noir, Bienvenu AZEHOUNGBO, Centre Béninois des Langues Etrangères, Université d'Abomey-Calavi.....183 - 191
16. Existe-t-il un français ivoirien ? , Kouassi KPANGUI, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire.....192 - 214
17. Les emprunts lexicaux du mòkòle aux langues du nord du Bénin : analyse linguistique et sociolinguistique, Oba-Nsola A. L. Clément BABALOLA, Université de Parakou.....215 - 226
18. Du yehwe au yehwenò : pour une approche descriptive des formules de bénédiction en milieu gbe, Elie YEBOU, Université d'Abomey-Calavi.....227 - 238

19. Installation des ressources de langue en communication écrite : cas de l'enseignement apprentissage/évaluation de l'orthographe, Jules André GANDAGBE et Gabriel C. BOKO , Université d'Abomey-Calavi.....237 – 251
20. La résilience chez les filles victimes de violences basées sur le genre au Foyer Laura Vicunia de Zogbo à Cotonou, Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin et Béatrice Michelle BISSAYA, Institut Jean-Paul II, Cotonou, Bénin .....252-268

## **Préface**

La problématique du lexique dans l'enseignement/apprentissage du français langue seconde est abordée par Moussa Mamadou DIALLO et Anatole BERE de l'Université Félix Houphouët Boigny ; les auteurs s'interrogent sur le processus de l'apprentissage et de l'acquisition de cette langue, avec un appui sur les moyens pratiques et pédagogiques optimales. Sayouba OUEDRAOGO de l'Université Joseph KI-ZERBO du Burkina Faso fait l'analyse du discours graffiti et perceptions du vocabulaire argotique par les enseignants de français des lycées et collèges au Burkina Faso : cas de la ville de Ouagadougou et constate que 70% des enseignants de français des lycées et collèges ont des perceptions positives à l'égard de l'argot en milieu scolaire. Toujours au Burkina Faso, Awa 2<sup>ème</sup> Jumelle SAWADOGO de l'Université Joseph KI-ZERBO choisit de réfléchir sur la violence dans le discours politique dans ce pays au cours de la période de campagne présidentielle de novembre 2015. Elle parvient à la conclusion selon laquelle la violence renseigne sur la personnalité politique de celui qui dit son discours. James Kodjo AKAKPO-DOME de l'Université de Lomé, dans *Analyzing Edgar Allan Poe's "The Raven" from a Psycho-structural perspective*, met en exergue l'état psychologique et émotionnel de Poe symbolisé par la solitude, la tristesse, la folie et l'incertitude, à travers des éléments structurels comme la structure, la rime, la strophe, la répétition, la mesure et le ton employés. Aboubakar ALIDOU et Toussaint Yaovi TCHITCHI de l'Université d'Abomey-Calavi proposent de montrer que l'enseignement de la langue et de la culture d'un peuple est un gage de développement durable. La connaissance de sa propre culture à travers la lecture, l'écriture et la numératie est une garantie pour un développement harmonieux de toutes les composantes de la communauté concernée.

Martial FOLLY et Toussaint Yaovi TCHITCHI de l'Université d'Abomey-Calavi rassemblent les Eléments pour une étude comparée du pronom allocutif gbe, pour constater que les pronoms allocutifs désignent les personnes qui participent au discours soit comme émetteurs, soit comme récepteurs. Répondant ainsi au principe de l'intelligibilité réciproque. L'Analyse syntaxico-sémantique des expressions liées au climat en wèmègbè développée par Zakiath BONOU-GBO et Maxime da CRUZ de l'Université d'Abomey-Calavi renseigne sur la structure syntaxique des expressions désignant des faits climatiques et les proverbes exploitant les termes climatiques en wèmègbè, langue parlée dans la vallée de l'Ouémé au Bénin en s'inscrivant dans le programme minimaliste de N. Chomsky (1993).

Elie Stelle MOUSSODJI, inquiète de la survie et des perspectives d'avenir des langues gabonaises face au plurilinguisme, informe que le Gabon est un pays où plusieurs langues autochtones et étrangères côtoient le français, la langue officielle. La pratique linguistique actuelle inquiète et l'auteure veut mettre en évidence l'avenir quasi incertain des langues autochtones face au français qui prend chaque jour un peu plus de place dans la vie des Gabonais et montrer l'importance des langues autochtones dans les familles.

L'Analyse situationnelle des proverbes en milieu baat<sup>1</sup>nu, développée par GNIRE Rhianatou et Maxime da CRUZ de l'Université d'Abomey-calavi vise à mettre en valeur le proverbe et les formules proverbiales au sein des échanges interactionnels. Pither Medjo MVE, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon traite du lien qu'on peut établir entre la spirantisation et la

complexité phonologique dans les parlers fang (Gabon et Guinée équatoriale). Il constate que Les phénomènes de spirantisation ont eu lieu en particulier dans les parlers ayant des systèmes vocaliques ‘chargés’, en l’occurrence les parlers sud.

La question de topicalisation et de focalisation en buamu (langue gur) est développée par Roland BICABA de l’Université Joseph Ki-Zerbo au Burkina Faso. Il avance que le buamu a deux procédés de topicalisation, par antéposition et par dislocation, et deux mécanismes informationnels de focalisation que sont la focalisation simple et la focalisation contrastive, et que la focalisation opère sur des termes, a priori, topicalisés. Zinsou HOUNZANGBE, Lucas TAVI et Maxime da CRUZ de l’Université d’Abomey-Calavi au Bénin, ont fait une étude morphosémantique des anthroponymes à dénotation négative en milieu fɔn, au Sud du Bénin. Un répertoire de noms donnés aux enfants dans la commune de Agbangnizoun est fait puis l’analyse morphologique et syntaxique a débouché sur des énoncés simples et complexes formant ces noms de circonstance, soit par extension, soit par “dé concaténation” ; enfin, l’analyse sémantique a donné des éclaircissements sur la valeur que véhicule chacun de ces noms.

L’Analyse dialectométrique et essai de correspondances phonétiques et lexicales des dialectes de l’ajagbè, entrepris par Kodjo Léon KAKANOU, Maxime da CRUZ et Pierre MALGOUBRI a pour objectif de calculer le degré de différences entre les dialectes de l’ajagbè et de déterminer leurs caractéristiques phonétiques et lexicales, puis de procéder à leur classification. Au plan dialectologique, des différences phonétiques et lexicales ont été relevées. Dans une étude morphosémantique des verbes à expansion nécessaire en Sabè, Maurel AYENA, Toussaint Yaovi TCHITCHI de l’Université d’Abomey-Calavi, ont abordé spécifiquement les aspects morphologique et sémantique des verbes simples et composés à expansion nécessaire récurrents dans le parler, pour constater qu’ils sont constitués d’un verbe auquel s’adjoint un nom. Bienvenu AZEHOUNGBO du Centre Béninois des Langues Etrangères de l’Université d’Abomey-Calavi, s’intéresse à la symbolique des couleurs ainsi que leur utilisation en tant que moyens d’expression des réalités observables dans les sociétés humaines comme chez les Fɔnnù. Pour l’auteur, ces couleurs permettent de rendre compte des expériences quotidiennes, des émotions et des sentiments des communautés. Il veut mener des réflexions, des analyses et tenter de faire des clarifications sur la perception et l’interprétation de la couleur noire dans la culture fɔn.

A travers cette interrogation, Existe-t-il un français ivoirien ?, Kouassi KPANGUI, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d’Ivoire, veut montrer que la langue française, en Côte d’Ivoire, s’enrichit d’un certain nombre de termes et de tournures de phrase typiquement ivoiriens. Ces termes et tournures de phrases spécifiques au français de Côte d’Ivoire rendent compte de la dynamique productive de cette langue dans le pays. Oba-Nsola A. L. Clément BABALOLA aborde les usages que les mɔkɔlephones font des emprunts lexicaux issus des langues gur et autres du nord du Bénin et constate qu’ils sont majoritairement des lexèmes nominaux intégrés au mɔkɔle aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique.

Elie Yebou et Toussaint Yaovi TCHITCHI constatent que les termes religieux yè, yehwè, yehwenò, ɖexotò/ɖepotò, ɖexoshi, ɖexogan, a xo ò, á/è ná dji et autres sont utilisés par les locuteurs aja, gen et fɔn et expriment les mêmes idées, les mêmes pensées bien qu’il y ait

quelque réticence. Jules André GANDAGBE et C. Gabriel BOKO ont compris que les enseignants rencontrent des problèmes liés à l'enseignement/apprentissage/évaluation de l'orthographe en communication écrite. Ils ont découvert que les facteurs qui expliquent ces différents problèmes sont : l'inexistence de technique d'enseignement, l'insuffisance du temps, le manque de formation des enseignants et un certain nombre de mesures est proposé pour y pallier un temps soit peu. CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun de l'Université d'Abomey-Calavi et BISSAYA Béatrice Michelle de l'Institut Jean-Paul II, Cotonou réfléchissent sur la violence basée sur le genre en général et sur les filles en particulier. Elle est un réel problème pour le Bénin car elle a un impact sur la santé et le développement des victimes. En effet, l'ONG Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (IFMA) accueille au Foyer Laura VICUNA de Zogbo à Cotonou les filles victimes de violences. Etant donné que la violence génère le traumatisme, ils ont axé leur étude sur la résilience ces filles. La recherche descriptive et analytique, les techniques mobilisées, l'observation et l'entretien, le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation sont les outils exploités. Un échantillon de 20 filles sur la soixantaine sous la protection de l'IFMA, 5 encadreurs et 5 anciennes filles du Foyer a été constitué. La finalité de cette recherche a permis d'identifier les facteurs sources de la résilience que sont l'individu, l'école, et la communauté et constaté l'existence de la résilience chez la majorité des enquêtées victimes de violences. Un espoir pour la protection de toute fille vulnérable est perceptible.

Professeur Maxime **da CRUZ**  
Directeur Scientifique du Laboratoire Ablode  
Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi

# 15

## ***La symbolique des couleurs chez les Fonnu : le cas du noir***

Par

**Bienvenu AZEHOUNGBO**

Centre Béninois des Langues Etrangères, Université d'Abomey-Calavi

### **Résumé**

La dénomination des couleurs ainsi que leur utilisation comme moyen d'expression sont des réalités dans les sociétés humaines. Ces couleurs qui nous environnent nous permettent de rendre compte de nos expériences quotidiennes, de nos émotions et de nos sentiments. Chez les *Fonnu*, la perception et l'interprétation de la couleur noire méritent d'être revues et analysées autrement, car nombre de faits de langue montrent si bien que l'aspect négatif qui y est généralement attribué n'est pas inhérent à la culture fon.

### **Abstract**

The naming of colors and their use as a means of expression are realities in human societies. These colors that surround us allow us to reflect our experiences, our emotions and our feelings. Among the *Fonnu*, the perception and interpretation of the black colour deserve being reviewed and analyzed differently, because many facts of the language show so clearly that the negative aspect which is generally attributed to it is not inherent in the fon culture.

### **Kléúnméxó**

Sinnè wunnè wunme e ðelè é kpódó lèè e nòðenyí yè lé é kpó nyí nù ðé bò e nò dó ðòxó ná ðò totà ðokpó ðokpó mè. Sinnè éné lé é lédó mì lé éú, yè nò xlé lèè mì ðé gbón é, nunòme è mì ðó é kpódó linlinmitónlé kpó. Èdò Fonnulegón ó, é jéxá ðò è nì vó tamelin dó sinnè wiwiwú, bó vó gbéjé tinné tó kpón, ðó è kpónfongbe ó mè, bó kijé ganji ó, e nomòðò lèè e nòsò sinnè wiwi ó dó mò nù nyanyagbòn é kúnnyí mò ðò hwèdomè nù mitónlé sinaliji ó.

## Introduction

C'est la langue qui exprime le mieux la pensée d'un peuple, ou du moins, c'est elle qui garde encore mieux les symboles vivants et secrets de ce peuple et parfois même ignorés de celui-ci. « Le langage est avant tout une actualisation vocale de la tendance à voir la réalité de façon symbolique, et c'est précisément cette qualité qui en fait un instrument propre à la communication » écrivait E. Sapir (1968:41). Cette manière de voir le langage offre l'avantage de ne pas le concevoir hors de son contexte culturel et social, mais a contrario, le présente comme le lieu privilégié où l'on peut appréhender les liens qui existent entre l'homme et le monde qui l'entoure. Le langage est ainsi vu comme : « le guide symbolique de la culture », E. Sapir (1968 : 135).

Le langage des couleurs est une autre forme d'expression dans les sociétés qu'elles aient une tradition écrite ou orale. En général aujourd'hui, dans la société fon, le noir est utilisé comme l'expression des sentiments de tristesse ou de malheur. Cette perception des choses est-elle vérifiée dans la société traditionnelle fon ? Que représente réellement cette couleur chez les *Fɔnnù* de la région d'Abomey ? Cette étude se fera au moyen du décryptage de quelques expressions courantes tirées de différents contextes d'utilisation de la langue *fɔngbè*.

### 1. Approche méthodologique

La méthodologie adoptée est celle de la triangulation. Nous sommes dans le domaine culturel où la description et l'analyse du contexte sont déterminantes et ne pourront se réaliser que grâce à des théories relevant de domaines variés. Il s'agira de cerner la valeur symbolique de la couleur noire en français à travers diverses expressions quotidiennes et de montrer que ces connotations sont à l'antipode du sens profond que les *Fɔnnù* impriment à cette même couleur. Cette valeur symbolique sera générée à partir d'un relevé d'expressions puisées dans différents contextes d'utilisation de la langue *fɔngbè*.

### 2. Aperçu sur les couleurs

Les couleurs sont présentes partout dans notre vie . Elles nous entourent et nous insufflent des états d'esprit différents, des sentiments différents en fonction de notre milieu, de nos idées reçues et de nos croyances. Ainsi, selon les pays, les cultures et les époques, les couleurs revêtent des significations différentes parfois aux antipodes de celles des cultures voisines. Par exemple, si le rouge anime des sentiments passionnels en complète contradiction : amour / colère, sensualité / sexualité, courage / danger, ardeur / interdiction chez le Français, il symbolise chez les Ashanti du Ghana le deuil et la mort. Le blanc est associé en Occident à la pureté, à l'innocence alors qu'il est lié au deuil dans la plupart des pays asiatiques. D'un autre côté, la dénomination des couleurs relève aussi des expériences humaines, vécues et des réalités contextuelles. Pendant que la couleur sable désigne la couleur d'un objet beige clair, *kɔ́sin* (dénomination équivalente de la couleur sable) chez les *Fɔnnù* d'Abomey fait référence à un objet d'une couleur rougeâtre provenant du sol latéritique caractéristique de la région d'Abomey.

### 3. La valeur symbolique du noir en français

Dans beaucoup d'expressions en langue française, la couleur noire est perçue comme l'expression du deuil, du malheur et du négatif, de terrifiant ou d'informel. Nous nous limiterons aux définitions du dictionnaire *Le Petit Robert*. Le sens qu'il donne aux expressions ci-dessous illustre bien notre affirmation.

- \* Bête noire : une personne ou une chose qu'on a en horreur
- \* Bile noire : humeur de la rate, supposée noire, à laquelle on attribuait les accès de tristesse
- \* Carnet noir : liste des annonces nécrologiques
- \* Idée noire : idée mélancolique
- \* Jeudi noir : jour où commence la crise économique de 1929 (le 24 octobre)
- \* Liste noire : liste des gens à surveiller, à abattre.
- \* Magie noire : magie destinée à nuire en attirant des esprits mauvais sur quelqu'un
- \* Marché noir : marché clandestin dont le profit est illégal
- \* Travail au noir : travail non déclaré
- \* Voir tout en noir : être pessimiste

Toutes ces expressions montrent à quel degré le noir fait penser à quelque chose de moins gai en français.

### 4. La dénomination des couleurs chez les Fɔnnù

Un aperçu général sur la façon dont les Fɔnnù dénomment les couleurs est nécessaire avant tout propos. L'étude faite par G. GUEDOU, C. CONINCKX (1986) en donne une esquisse assez intéressante.

*« Les couleurs connues dans la culture fon sont dénommées par des unités linguistiques que l'on peut répartir en deux grandes catégories bien distinctes. La première constitue une série fermée de trois termes désignant chacun une couleur fondamentale, la seconde une série ouverte comportant un nombre indéterminé d'expressions désignant des couleurs secondaires ou vécues ».*

La couleur noire, *wiwì* en *fɔngbè* fait partie de la première série fermée aux côtés des autres « couleurs fondamentales » (GUEDOU, CONINCKX : 1986) que sont le blanc (*wèwè*) et le rouge (*vɔvɔ*)<sup>11</sup>. Les autres sont des couleurs d'expérience, c'est-à-dire « des couleurs qui, dans les unités linguistiques les exprimant, demandent qu'on fasse toujours référence à certaines matières, à certains produits d'expérience vécue. » (GUEDOU, CONINCKX :

---

<sup>11</sup>Ces adjectifs de couleur de base dérivent de la reduplication de leur forme verbale à l'exception de *vɔvɔ* dont la forme verbale est *myá*. Il faut reconnaître aussi que dans la langue, l'adjectif *vɔvɔ* est parfois verbalisé. On entend dire par exemple : « *mɛvɔvɔwè*, *amɔ*, *é ká vɔvɔ din á* » pour signifier « c'est une personne claire mais pas très claire ».

1986). Ce sont donc des couleurs dont la dénomination se fait en fonction de leur ressemblance à des réalités<sup>12</sup> concrètes.

## 5. Perception actuelle de la couleur noire chez les *Fɔnnù*

La couleur noire *wìwì* ou *wì*<sup>13</sup> est aujourd'hui associée au deuil au sein des *Fɔnnù*. Cette perception du deuil se traduit par certaines pratiques vestimentaires en vogue. En effet, en cas de décès, les membres de la famille éplorée et les sympathisants sont vêtus en noir pour montrer leur tristesse pour les uns, et leur compassion pour les autres. Cette pratique s'est totalement enracinée dans la culture fon et pourrait se confondre aisément avec les us et coutumes séculaires et authentiquement reconnus dans cette communauté. La couleur noire, en cela, prend tout le sens que la langue française y confère à travers les expressions évoquées plus haut. GUEDOU et CONINCKX dans leur étude des valeurs connotatives de la couleur noire chez les *Fɔnnù* sont allés, eux-aussi dans ce sens. Ils écrivent :

*« Le Fon peut traiter certains individus d'êtres "au ventre noir" ou "au cœur noir" pour signifier qu'ils sont malhonnêtes et méchants. Le terme wì prend ainsi les connotations «confus, lourd rempli, encombré». Contrairement à l'individu au «cœur blanc» l'homme au «cœur noir» est un personnage qui veut du mal aux autres, qui dit le contraire de ce qu'il pense et passe par des détours cyniques pour nuire aux autres. C'est un individu pervers. La connotation de wì s'oppose à celle de wě par l'absence de clarté: et de lumière ». G. GUEDOU, C. CONINCKX (1986).*

Il s'agit, à y voir de près, d'une acception, au demeurant, superficielle. Car, une analyse de plusieurs faits de langue nous autorise à postuler que cette perception négative du noir n'est pas intrinsèquement liée à la culture des *Fɔnnù*, mais qu'elle résulte, plutôt, de l'assimilation des *Fɔnnù* par la culture occidentale, un effet pervers de la colonisation. En d'autres termes, il sera question de prouver que la perception actuelle des *Fɔnnù* de la couleur noire s'inspire de l'héritage colonial laissé par le Blanc.

## 6. Le noir n'est pas le symbole du deuil chez le *Fɔnnù*

### 6.1. L'absence de la couleur noire pendant les funérailles

Si la couleur noire symbolisait le deuil, on devrait la retrouver en bonne place dans le rituel de l'inhumation, une pratique instituée par les rois, donc vieille de plusieurs siècles<sup>14</sup> et que la modernité n'a pu jusqu'alors réussir à faire disparaître. En effet, en cas de décès dans les temps anciens chez les *Fɔnnù*, les signes d'expression du deuil au sein de la famille éplorée ne révèlent formellement aucune trace de la couleur noire. Certaines pratiques leur permettaient de se montrer solidaires envers leurs proches éplorés. Entre autres :

<sup>12</sup>Le vert est désigné par *amamú* (feuille fraîche) et le jaune par *koklójó* (graisse du coq)

<sup>13</sup>Noir est souvent utilisé dans sa forme adjectivale en *fɔngbè* et peut subir une troncation comme les autres adjectifs de couleur de base.

<sup>14</sup>La tradition orale attribue le rituel de l'inhumation au roi Houégbadja (1645-1685) depuis l'instauration des 41 lois qui faisaient office de Constitution pour le royaume.

- les parents de la personne disparue ne doivent plus se peigner, nise laver<sup>15</sup> pendant toute la période du deuil ;
- les femmes doivent enlever tout signe d'ornement (boucle d'oreilles, colliers, bagues et autres) ;
- dans la concession du défunt, l'on n'allume plus le feu pour la cuisson et l'on ne devrait se nourrir du *sinfinfan* qui est une bouillie faite d'une boule d'akassa ;
- un rameau de palmier est posé à l'entrée des temples des divinités (*vodúnxò*) de la maison ;
- l'on se rase la tête pour marquer la fin des funérailles et donc, du deuil ;
- toute la maison étant reconnue "souillée" par la mort doit être totalement purifiée afin de reprendre vie.

Pendant les rituels, au nombre des objets fournis par les enfants, les parents et les familles alliées pour accompagner le défunt dans l'au-delà, figure *leavogán*. Ils'agit d'une toile destinée exclusivement à la sépulture. Elle est tissée dans une variété de couleurs avec une dominance de l'orange, et non du noir. De plus, les pagnes arborés pour les funérailles que sont *yomyá* et *ag̀ngbidi* et autres ne sont pas choisis parce qu'ils sont de couleur noire ou sombre. On priorise plutôt leur résistance à l'usure ou aux taches, c'est-à-dire des pagnes qui ne garderont pas les taches après la lessive. Il faut rappeler que la tradition demande que les personnes éplorées s'asseyent par terre pendant les rituels de l'inhumation sans prêter attention à leurs vêtements.

## 6.2. L'expression *lütù*

Le port de la couleur noire est entré dans les mœurs et s'appelle *lütù* en *f̀ngbè*. De nos jours, les veuves sont vêtues en noir lors des cérémonies d'enterrement. Les amis et sympathisants qui, pour une raison ou une autre, n'ont pu se procurer l'uniforme choisi pour accompagner le défunt, préfèrent des tenues qui tirent sur le noir. Ce mot *lütù* vient du portugais *luto* et signifie "deuil". L'origine étrangère de ce mot est une preuve suffisante que la pratique est venue d'ailleurs, de l'occident en l'occurrence. De plus, à contrario des considérations tristes et funestes, la couleur noire est bien présente dans la vie des *F̀nnù*. Elle est utilisée dans beaucoup de contextes dont l'analyse permet plutôt d'en dire du bien et du positif.

## 7. Les valeurs connotatives du noir en *f̀ngbè*

Le noir n'est absolument pas l'expression du négatif et de la mort chez les *F̀nnù*. Bien au contraire, elle est une couleur valorisante, celle de la beauté, de l'honneur, de la grandeur et de la protection. En effet, nous avons beaucoup d'expressions en *f̀ngbè* puisées aussi bien dans la littérature orale que dans la langue de tous les jours pour justifier la splendeur, la magnificence et toute l'énergie positive intrinsèquement liée au noir et qui détraquent l'aspect négatif que beaucoup de personnes y voient aujourd'hui.

---

<sup>15</sup>Seules les femmes qui sont autorisées à faire leur toilette intime.

### 7.1. Le noir comme expression de beauté

Plusieurs expressions utilisées parfois de manière anodine, illustrent bel et bien la splendeur imprimée à la couleur noire par le *Fɔnnù*.

- *Ahòxé má kpò dèkpè*  
/merle/nég./vieillir/beauté/  
« La beauté du merle<sup>16</sup> ne ternit point. »

- Extrait d'un chant d'Alèkpéhanhou<sup>1</sup>  
*Ahòxé má nò nyó jijigbè*  
/merle/nég./hab./être bon/jour de naissance/  
*É kó lín òvù dé ó*  
/il/rév./durer longtemps/petit/un/si/  
*É ná wá sù*  
/il/fut./venir/grandir/  
*Oxe d'ayì ná wá nyódèkpè*  
/oiseau/être/terre/fut/venir/être beau/  
*Hwè có fú ma kó sògbè*  
/d'abord/pourtant/plumage/nég./rév./être prêt/  
*Alèkpéhanwu dé*  
/Alèkpéhanhou/se réincarner/

- <sup>1</sup> Le merle n'est pas joli à la naissance
- <sup>2</sup> Plus tard, fût-ce un tout petit peu,
- <sup>3</sup> Il grandira
- <sup>4</sup> Cet oiseau deviendra beau
- <sup>5</sup> Même si son plumage à la naissance ne présage pas de cela
- <sup>6</sup> Je suis l'incarnation d'Alèkpéhanhou<sup>17</sup>.

Une beauté légendaire est attribuée au merle, un oiseau de couleur noire chez les *Fɔnnù*; et c'est ce qui justifie son utilisation dans le dicton ainsi que dans cet extrait de chanson d'Alèkpéhanhou. En dehors du merle exploité pour son plumage noir, nous avons les expressions comme:

- *É nyó mɛwi dèkpè tòn*  
/elle/être/personne noire/beauté/sien/  
« Elle<sup>18</sup> brille de sa beauté noire ».
- *Na wi cúcwí dā cúcwí*  
/princesse/noir/tout noir/cheveu/tout noir/  
« Princesse noire d'ébène et de cheveux tout noirs ».<sup>19</sup>

<sup>16</sup> Ils'agit ici du merle mâle au plumage noir.

<sup>17</sup> Allusion faite ici à son père dont il a pris ce nom. En tant que benjamin, personne ne pouvait prédire que c'est le petit Michel qui hériterait du don de la chanson de son défunt père.

<sup>18</sup> Se disant souvent pour une femme, nous avons préféré utiliser le pronominal sujet féminin de la troisième personne du singulier.

C'est une preuve que le noir symbolise la beauté chez les *Fɔnnù* comme le disait Léopold Sédar Senghor dans son poème intitulé « Femme noire ». Le noir ne sera négatif qu'en fonction de l'utilisation qu'on en fera dans un contexte donné. Par exemple, lorsqu'il est employé notamment avec certains adjectifs qualificatifs, il peut avoir une connotation négative comme dans les expressions suivantes :

- *Gbetó wiwì vikavika dé wè*  
/personne/noir/un noir sale/un/c'est/  
C'est une personne d'un teint noir terne.
- *É wí bó dódú<sup>20</sup> (dú)*  
/il ou elle/être noir/et/être/sombre/  
Il/elle est d'un teint noir sombre.
- *É wí bó dó ahǒ*  
/il ou elle/être noir/et/vire à l'indigo/  
Il/elle est d'un teint noir d'indigo.

Dans les deux premiers cas, les qualificatifs donnés au teint noir y enlèvent toute la splendeur que pourrait avoir une personne de ce teint alors dans le dernier, même si l'on reconnaît que l'indigo redonne toute sa beauté au pagnon, son utilisation ne se révèle guère un procédé applicable à une personne. En effet, il est de tradition chez les *Fɔnnù* et chez beaucoup d'autres peuples du monde d'appliquer de l'indigo aux pagnes afin de leur faire reprendre toute leur splendeur.

## 7.2. Le noir comme expression de l'honneur

Hormis l'aspect de la beauté, le noir est aussi utilisé dans les expressions relatives à l'honneur et à la dignité humaine.

- *Jì má xò ahògbán ní nyí aḡwé*  
/pluie/nég. /frapper/ahògbán/pour que+il/être/aḡwé  
« *Ahògbán*<sup>21</sup> ne devient point *aḡwé*<sup>22</sup> sous l'effet de fortes pluies. »

Sens : La pluie ayant une connotation négative, l'on fait recours à cette incantation pour signifier que les épreuves de la vie ne pourront jamais entamer l'honorabilité que la nature confère à une personne.

L'honneur émanant de la nature est incarné par la couleur noire *deahògbán* ; un noir qui ne déteindra jamais pour tirer au blanc quelles que soient les épreuves de la vie.

---

<sup>19</sup>Cette expression avait été utilisée par Agbéhounkan pour magnifier le personnage *Sinsinminisin* l'éponyme de l'une de ses multiples odes d'amour.

<sup>20</sup> Pour Ségurola ce terme « ajoute à l'adjectif noir une idée de superlatif comme *cúcu* ; mais *dúdu* exprime une nuance péjorative tandis que *cúcu* est admiratif ».

<sup>21</sup>C'est toute espèce de poule et de coq de couleur noire.

<sup>22</sup>C'est toute espèce de poule et de coq de couleur blanche en comparaison avec le pique-boeuf.

- *Nù ná kón wi ce wè, có wi ce wá wì dǒ fǒnne mè*

/chose/fut./dévoiler/honneur/mien/c'est/pourtant/honneur/mien/venir/noir/à/Pays fon/dans/

« Ce fut une chose qui aurait pu entacher ma réputation et pourtant, cette dernière est restée noire dans ce pays des *Fǒnnù* ».

- *Ayi dǎ dǎ jén sélé bǒ wi tǒn wi*

/coeur/raphia/un/seulement+il/aligner/ et/ honneur/sien/ être noir/

« C'est méthodiquement qu'il a travaillé à la préservation de son honneur ».

Une réputation qui est restée noire est celle qui n'a pas été altérée et qui demeure très grande malgré les problèmes vécus ainsi que toutes les malédictions que profèrent les ennemis.

- *Zàn wí nó kón ǎ*

/nuit/honneur/hab./ dévoiler/nég./

« L'honneur de la nuit ne ternit pas ».

La nuit fait référence à l'obscurité et au noir. Si tant est que l'imaginaire collectif accepte cette assertion et reconnaît un honneur qui ne ternit jamais à la nuit, l'on est en droit d'affirmer que le noir symbolise l'honneur.

Nous déduisons de tout ce qui précède que le terme *wì* qui signifie "honneur" chez les *Fǒnnù* est une expression tronquée de *wiwì*, terme désignant la couleur noire. Ainsi donc, nous avons :

- *Bà wi towè*

/chercher/honneur/tien/

« Préserve ton honneur. »

### 7.3 Le noir comme expression de protection

Le noir symbolise aussi la protection et ceci s'explique surtout dans les incantations dans le monde mystique. En effet, nous avons l'incantation suivante prononcée dans le *glǒ* qui rassemble tous les types gris-gris destinés à la protection :

« *Zàn nó kú nú nukún nó mǎ avǒ wíwí mè ǎ* »

/nuit/hab./mourir/et que/œil/hab./voir/pagne/noir/dans/nég/

« La nuit, les yeux ne voient pas clairement dans un pagne noir ».

Celui qui fait ce gris-gris se fait entourer, par ces paroles, d'un faisceau d'ondes opaque ne pouvant laisser passer une attaque mystique dont il pourrait être victime. Il devient ainsi invulnérable et protégé. Cette vertu est sans doute transmise grâce, entre autres, aux énergies protectrices de la couleur noire. Dans le même ordre d'idées, il y aurait un gris-gris qui se ferait à partir d'un chat noir et qui aurait comme vertu de rendre invisible celui qui le porte, même en plein jour. On l'appelle *zìn bó* en *fǒngbè*. Comme revers de la médaille, des voleurs et d'autres personnes perfides l'utiliseraient pour commettre des forfaits.

## **Conclusion**

La conception générale de la couleur noire aujourd'hui chez les *Fonnnù* évoque un aspect funeste et triste. Cette perception n'est que le résultat de l'influence de la colonisation européenne empêchant ainsi les locuteurs de la langue *fongbè* de voir au-delà des idées reçues. L'on pourrait y voir une évolution. Tout de même, cette étude révèle une fois encore que les peuples africains doivent continuer à rechercher leur identité propre tout en restant ouverts sur les autres, car intrinsèquement, le noir ne fait référence à rien de négatif. Du reste, il ne saurait en être autrement car l'homme *fonnnù*, fier de sa race noire, ne saurait se blâmer et s'auto-flageller. Cette attitude s'apparenterait simplement à un déni identitaire.

## **Références bibliographiques**

- AKOHA, Albert, Bienvenu, 2010, *Syntaxe et Lexicologie du fongbe*, Ed. L'Harmattan, Paris
- AZEHOUNGBO, Bienvenu, 2003, *Créativité lexicale et figures de rhétorique dans l'œuvre littéraire d'Alèkpéhanhou*, Mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi.
- AZEHOUNGBO, Bienvenu, 2016, *Pensée symbolique dans les chansons d'Alèkpéhanhou : approches ethno-linguistiques*, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage, la parole chez les Dogon*, éd. Gallimard, Paris
- ENO BELINGA, Samuel-Martin, 1978, *La littérature orale africaine*, Paris, Les Classiques Africains
- GUEDOU, George, CONINCKX, Claude, « La dénomination des couleurs chez les Fon. » In: *Journal des africanistes*, 1986, tome 56, fascicule 1. pp. 67-85;
- LABOV, William, 1976, *Sociolinguistique*, Ed. Minuit.
- MARCOS, Olu, Marius, 1974, "Littérature orale africaine" (contes et proverbes d'expression fon et yoruba), *Pensée traditionnelle et comportement humain*, Paris, Thèse de 3ème cycle, Université Paris III.
- PRÉVOST, Liliane, de COURTILLES, Isabelle., 2003, *Guide de croyances et symboles, Afrique : Bambara, Dogon*, Peul. Paris, L'Harmattan.
- SAPIR E., 1968, *Linguistique*, éd. de Minuit.
- SEARLE, John, Rogers, 1982, *Sens et expression*, Paris, Minuit
- THOMAS, Jacqueline, Mauricette, Christiane, 1967, « Linguistique et ethnologie », *Revue de l'Enseignement Supérieur*, 1-2 (Paris), pp. 73-79.
- VERGER, Pierre, *Automatisme verbal et communication du savoir chez les Yoruba*. *L'Homme* 12, 2 : 5-46.